

PUBLICATION FÉLIBRÉENNE

LOU LUTRIN DE LADÈR, *boufounado en tres estapétos*, par ACHILLE MIR, avec préface de Roumanille, traduite en regard, illustré par N. Sallières. — Un vol. gr. in-8. — Avignon, Roumanille. Paris, Maisonneuve. — Prix : 3 fr.

Voici la seconde édition, parue d'hier et en voie de ne pas suffire, d'un livre jeune de trois années qui a remporté dans le pays de Carcassonne les suffrages unanimes des paysans et des lettrés.

M. Achille Mir est un poète, un de ces chanteurs *de nature* qui sont si rares dans les littératures modernes, si fréquents dans le félibrige.

Il a débuté, il y a quelques dix ans de cela, par un charmant recueil de poésies languedociennes, *La Cansoun de la Lausetto*, que Mistral jugea très favorablement, dans une courte préface aussi exquise que le félibre de l'*Alouette* pouvait la désirer.

Le maître comparait poétiquement à l'apparition des étoiles au crépuscule, l'embrasement progressif du ciel de la renaissance. « Aujourd'hui, disait-il, c'est le tour du dialecte carcassonnais, et le brave soldat qui plante sur les tours de Carcassonne la bannière des félibres, se nomme Achille Mir. » Mais c'est à son village natal *Escalos* que notre poète doit ses premières impressions et de là ses meilleures inspirations, plutôt qu'à la vieille cité, (si remarquable encore par son aspect gothique et féodal), où il a fait l'apprentissage du raisonnement et de la vie¹.

Il diffère sur ce point de son ardent ami, Auguste Fourès, dont il eut l'honneur d'être le parrain en félibrige, et qu'une vie trop exclusivement citadine (nous ne parlons que de ses débuts) avait pénétré, par la contemplation de ces monuments d'un passé malheureux, de l'esprit même de ce passé. Si les glorieux remparts de Carcassonne figurent dans l'œuvre d'Achille Mir, à peine si c'est pour justifier son regret poétique de voir employées à leur reconstruction des sommes dont languissent les pauvres...

N'allez pas croire, cependant, que le sentiment artistique manque au *félibre de l'Alouette*. C'est un art plus lumineux, plus ensoleillé qu'il lui faut. Comme Aubanel, avec moins de puissance toutefois, il a dans sa manière un je ne sais quoi d'oriental qui donne à sa langue elle-même un accent hautement personnel. *L'Iroundelo, la Flour e lon brin d'erbo*, et surtout *lou Boutou de Roso* justifient notre assertion. Cette dernière pièce me remémore étrangement les orientales allemandes de Bodensiedt, *Die Lieder von Myrza Schaffy*. On lui donnerait pour épigraphe le quatrain bien connu : *Dornröslein, blüh' nicht so geschwind...* Ce genre tout de délicatesse et de fantaisie que notre poète pourrait bien tenir d'une origine espagnole — il y a quelque chose de castillan sur ce visage fier et rayonnant — lui va cent fois mieux que l'ode monotone qu'il aborde

¹ Il y fut directeur de l'*École normale*, avant d'être mis à la tête de l'importante *manufacture de la Trivalle*, qu'il dirige encore aujourd'hui.